

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 88 (2009)

Artikel: Le cabinet des médailles de Bruxelles et les fausses monnaies Grecques
Autor: Callataÿ, François de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CABINET DES MÉDAILLES DE BRUXELLES ET LES FAUSSES MONNAIES GRECQUES

Cette note entend présenter les importantes ressources du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique à propos des fausses monnaies grecques¹. Il s'agit de la collection de monnaies fausses ou déclarées comme tel d'une part, et d'un fichier constitué par moi dans les années 1980 et au début des années 90 de l'autre.

Disons, dès l'entame, que les avoirs du Cabinet des médailles de Bruxelles sont d'une surprenante richesse s'agissant des faux en général, et donc également des faux grecs. Avec 1 242 monnaies grecques classées comme fausses, le médaillier de Bruxelles dispose d'une collection de premier choix en ce domaine, dont très peu d'institutions offrent l'équivalent. Quant au fichier de faux, il est le produit de couvertures photographiques systématiques dans les médailliers alors que je préparais ma thèse de doctorat. Une de mes premières rencontres avec Silvia fut d'ailleurs lors d'une visite au siège du département numismatique de la banque Leu dans le but spécifique de consulter le fichier des faux auquel elle avait beaucoup contribué. Comme tous se sont plus à le répéter, Silvia Hurter avait acquis une expertise incomparable dans ce domaine. Avec sa disparition inopinée, le monde numismatique perd sa voix la plus autorisée s'agissant de la détection de faux, ce qui n'est pas sans éveiller certaines craintes pour l'avenir immédiat du marché².

1. La collection de fausses monnaies grecques de la Bibliothèque royale de Belgique

Ainsi donc le Cabinet des médailles de Bruxelles compte à peu près 1 monnaie grecque fausse pour 10 vraies, ce qui est un ratio particulièrement élevé, de nature à inquiéter ses responsables³. Que l'on se rassure: cette situation n'est pas (ou alors médiocrement) le reflet de l'incompétence des différents conservateurs

¹ C'est avec tristesse et reconnaissance que je dédie cette note à la mémoire de Silvia, dont la fine silhouette et l'élégance intellectuelle nous manque.

² Pour une illustration des problèmes accusés posés par les faux apparus récemment, voir e.g. F. DE CALLATAŸ, Un faux «tétradrachme en or» de Mithridate Eupator, GNS 57 (225), mars 2007, pp. 3–7.v

³ Je ne me fis pas féliciter lorsque j'annonçai à Pierre Cockshaw, alors conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, que la collection de monnaies grecques de la bibliothèque est surtout fameuse pour la qualité de ses exemplaires (grâce surtout aux collections Lucien de Hirsch [P. NASTER, La collection Lucien De Hirsch. Catalogue des monnaies grecques (Bruxelles, 1959)] et Albéric du Chastel [F. DE CALLATAŸ et J. VAN HEESCH, Greek and Roman coins from the du Chastel Collection. Coin Cabinet of the Royal Library of Belgium (Londres, 1999)]; pour un inventaire précis des avoirs du Cabinet des médailles de Bruxelles, voir F. DE CALLATAŸ, L'importance des collections du Cabinet des médailles de Bruxelles, RBN 142, 1996, pp. 255–267) – elle ne vient qu'en second rang pour ce qui est de la quantité, alors que notre collection de faux, elle, vient clairement en premier rang, voire peut-être même en première position s'agissant des grands médailliers institutionnels.

qui auraient procédé à des acquisitions malheureuses⁴. Elle résulte plutôt de deux dons massifs généreusement effectués par des numismates professionnels: Paul Tinchant, par envois réguliers entre 1935 et 1952⁵, et Druso Franceschi le 30 janvier 1992⁶. Je tiens en particulier à remercier ce dernier qui, instruit de mon projet de développer une base de fausses monnaies grecques au Cabinet des médailles de Bruxelles, a très généreusement et spontanément donné à l'État belge l'ensemble de la collection de faux, souvent de grande qualité et donc particulièrement dangereux, constituée pour l'essentiel par son père Bartolomeo (1907–1991).

⁴ Encore que Camille Picqué, qui dirigea le cabinet des médailles de 1870 à 1902, est resté fameux pour l'achat de certains faux, notamment des statères de Panticapée, et la manière dont il se défendit après qu'on lui en eût fait le reproche. Alors que Ernest Babelon et George Francis Hill avaient tous les deux condamné ces statères, Picqué argua du fait que deux marchands de la Rue du Midi (le lieu où sont regroupés les marchands professionnels à Bruxelles) les avaient eux estimés bons pour ne pas se sentir obligé de choisir entre les deux camps et faire dès lors prévaloir son avis en faveur de leur authenticité!

⁵ Inv. II 28.906 (11 juin 1935: 90 monnaies romaines fausses), 28.996 (10 juil. 1935: 21 monnaies grecques et romaines fausses), 29.091 (19 sept. 1935: 27 idem), 29.245 (21 nov. 1935: 87 idem), 29.257 (21 déc. 1935: 29 idem), 29.328 (20 jan. 1936: 21 idem), 29.491 (16 avr. 1936: 26 idem), 29.582 (28 juin 1936: 42 idem), 29.751 (7 oct. 1936: 35 idem), 29.867 (19 nov. 1936: 23 médailles grecques et romaines de la Renaissance), 29.868 (19 nov. 1936: 62 monnaies grecques et romaines fausses), 29.950 (24 nov. 1936: 51 idem), 30.196 (8 avr. 1937: 15 idem), 30.284 (6 juin 1937: 12 idem), 30.370 (20 août 1937: 217 monnaies fausses anciennes et modernes), 30.479 (6 nov. 1937: 12 idem), 30.807 (2 mai 1938: 13 idem), 31.435 (4 jan. 1939: 39 idem), 31.543 (25 fév. 1939: 23 idem), 31.562 (24 mars 1939: 5 idem), 31.674 (15 mai: 26 idem), 32.010 (19 déc. 1939: 73 idem), 33.001 (26 fév. 1942: 52 idem), 33.630 (1 mai 1943: 26 idem), 35.569 (15 mars 1946: 73 idem), 37.605 (29 juil. 1949: 61 idem), 37.748 (17 mars 1950: 28 idem), 38.296 (17 août 1950: 46 idem), 38.450 (29 mars 1951: 30 idem) et 44.158 (25 juil. 1952: 15 idem). Paul Tinchant, qui était originaire de Nîmes et dont la biographie reste à établir, tenait un magasin au 19, av. des Arts à Bruxelles, avant de s'établir au 64, rue de la Loi. Il vendit de nombreuses pièces à la Bibliothèque royale de Belgique, dans les années 1940 surtout, dans le même temps qu'il fit preuve de générosité à son endroit en lui offrant près de 1 000 monnaies romaines de bronze ou d'argent (Inv. II 27.781-II 27.795 [11 juil. 1934] et II 44.164-II 45.097 [2 août 1952]). Il fit d'ailleurs des libéralités à d'autres cabinets des médailles dans le monde comme ceux de Paris, de Londres ou de New York. Sa collection de monnaies et sa bibliothèque numismatique furent vendues après sa mort par Jacques Schulman (Amsterdam), vente du 4 au 9 avril 1965, 3 959 lots.

⁶ Inv. II 80.482 (101 monnaies grecques fausses). Druso Franceschi a succédé à son père Bartolomeo (voir L. SMOLDEREN, Bartolomeo Franceschi, RBN 138, 1992, p. 232) et tient toujours un magasin au 10, rue de la Croix-de-Fer, 1000 Bruxelles.

La collection de fausses monnaies grecques de Bruxelles occupe actuellement 43 tiroirs. Elle se répartit géographiquement de la façon suivante (Tableau 1):

Espagne – Italie du Sud	96
Sicile	129
Mer Noire	34
Thrace	75
Macédoine	162
Illyrie – Eubée	58
Athènes	71
Égine – Péloponnèse	50
Cyclades et Crète	18
Pont – Cappadoce	189
Séleucides	88
Arménie – Sassanides	71
Indo-grecques, etc.	49
Égypte – Zeugitane	66
Fantaisies et indéterminées	92
 Total	1 242

Tableau 1 Cabinet des médailles de Bruxelles. Fausses monnaies grecques

Comme d'autres médailliers, le Cabinet des médailles de Bruxelles possède un double jeu en plomb des faux exécutés par Carl Wilhelm Becker (1772–1830), ce qui représente près d'un sixième (davantage encore pour certaines sections comme les Séleucides) de ce total de 1 242 pièces⁷.

La qualité des faux va du plus sommaire, en l'occurrence d'épaisses imitations coulées dans le bronze d'originaux en argent, jusqu'au plus redoutable (souvent en provenance des faux mis de côté par les Franceschi) (*Fig. 1*).



Fig. 1 Inv. II 80.482
(don Francheschi – 16,88 g, 6 h, 25 mm)



Inv. II 38.450
(don Tinchant – 13,54g, 3 h, 24 mm)

⁷ On trouve, à côté aujourd'hui des deux épreuves en plomb d'un faux Becker d'Antiochos IV (G. F. HILL, Becker the Counterfeiter [London, 1955], pl. 7, n° 110), une copie en argent dont on apprend qu'elle a été achetée comme authentique le 1^{er} fév. 1955 pour la forte somme de 4 500 francs belges de l'époque (Inv. II 54.095 – 14,72 g).

Il est d'ailleurs à penser que demeure classée parmi les faux modernes une série de monnaies produites à l'époque grecque, en ce compris des imitations contemporaines dont on a pourtant cherché tout spécialement à les reclasser dans le médaillier principal. On ne saurait trop attirer l'attention des conservateurs actuels en ce sens: l'expérience montre que ces imitations contemporaines, qui forment un témoignage historique de première importance, furent souvent reléguées à l'époque avec les faux modernes. Inversement, il doit sans doute se trouver encore dans la collection principale quelques contrefaçons modernes. Sur les quinze dernières années, les transferts des authentiques vers les faux se sont équilibrés avec les mouvements inverses, encore que ces mouvements n'aient pas dépassés la vingtaine tout compris.

La collection de fausses monnaies grecques de Bruxelles a été exploitée de deux manières. On a d'une part veillé à toujours communiquer ses éventuels avoirs lors des réponses apportées à des demandes de matériel pour une étude de coins⁸. On a de l'autre fait connaître quelques études spécifiques issues en tout ou en partie de son examen⁹. Mais beaucoup reste à faire. Certaines séries offrent des suites fournies comme les tétradrachmes d'Alexandre le Grand (40 exemplaires) ou les didrachmes de Rhodes (21 distatères – en liaison peut-être ou sans doute avec la popularité de ces pièces qui ont longtemps passé pour les «trente deniers» payés à Judas pour la trahison du Christ). La collection compte aussi 38 drachmes de chouettes athéniennes, toutes moulées à l'identique (Tinchant II 30.370 – 20 août 1937) (Fig. 2).



Fig. 2 15 des 38 drachmes moulées d'Athènes (Inv. II 30.370 – don Tinchant)

Paul Tinchant comme Bartolomeo Franceschi avaient développé un œil pour les faux qui les faisait rarement se tromper dans leurs jugements. Ainsi, Tinchant

⁸ Voir e. g. W. FISCHER-BOSSE, *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent 510–280 v. Chr.*, AMuGS 14 (Berlin-New York, 1999), p. 398 (3 faux Tinchant).

⁹ F. DE CALLATAÝ, À propos de certaines estampilles sur des contrefaçons modernes de monnaies grecques, GNS 39 (156), 1989, pp. 84–87; Id., Deux faux récents des derniers alexandres de Mésembría et d'Odessos, *Cahiers numismatiques* 29 (111), mars 1992, pp. 7–8; Id., Contrefaçons de monnaies grecques. Notes I–IV: I. Une série de faux liés à Becker – II. Un faux à la puissance deux: un tétradrachme d'Alexandre imité d'après Goltzius – III. Faux supplémentaires des statères de la ligue arcadienne – IV. Faux tétradrachmes hellénistiques de Lébédos, RBN 138, 1992, pp. 155–160 et pl. XVIII et Id., Athéna pour Alexandre, Pégase pour Bucéphale: les aventures métalliques d'Alexandre le Grand à la Renaissance, *Antike Kunst* 42 (2), 1999, pp. 99–112, pl. 17–19.

avait-il par exemple déclassé comme contrefaçon moderne dans les années 1930 un faux Caprara au nom de Nicomède de Bithynie, bien identifié comme tel par Philip Kinns dans sa monographie de 1984 mais qui aura entretemps beaucoup abusé d'esprits si l'on en juge par les publications de collections publiques et privées qui n'y ont pas vu malice (*Fig. 3*)¹⁰.



Fig. 3 Don Tinchant, sans date, 16,83g, 6 h, 36 mm

2. Le fichier des fausses monnaies grecques de la Bibliothèque royale de Belgique

La collection de fausses monnaies grecques se double d'un fichier dont la constitution fut intensément poursuivie lors de mon arrivée au Cabinet des médailles de Bruxelles à l'automne 1991 et, malheureusement non augmenté depuis près d'une décennie. Convaincu de l'intérêt d'étudier les faux ou réputés tels et conscient des richesses insignes du médailleur de Bruxelles sous ce rapport, j'entrepris au début des années 1990 de créer un large fichier qui rassemble les spécimens d'horizons divers. Des campagnes photographiques ciblées sur les faux grecs furent menées dans une série de grands cabinets des médailles: Londres et Oxford à l'été 1992, Paris en mars 1993, Vienne en octobre 1994, Cambridge en janvier 1995 et New York à l'été 1995.

A ce riche matériel (mais nulle part aussi riche qu'à Bruxelles par le nombre), vint naturellement s'ajouter le dépouillement de la littérature. Les œuvres des faussaires célèbres tels que Becker, Caprara et Christodoulos vinrent grossir la base de données¹¹. D'autres publications furent également mises à contribution¹². Sans surprise, la source la plus riche se révéla être le *Bulletin on Counterfeits*, que

¹⁰ Voir F. DE CALLATAÏ, L'histoire des guerres mithridatiques vues par les monnaies (Louvain-la-Neuve, 1997), pp. 65–66, n° D2-R1.

¹¹ Becker: G. F. HILL, Becker the Counterfeiter (London, 1955). Caprara: PH. KINNS, The Caprara forgeries, Royal Numismatic Society Spec. Publ. 16 (Londres, 1984); D. GERIN, Illustration de quelques faux de Caprara conservés au Cabinet des médailles de Paris, BSFN 41 (1), janvier 1986, pp. 1–4 ; S. HURTER, More Caprara forgeries: a Chalcidic League problem solved, NC 159, 1999, pp. 290–292. Christodoulos: J. N. SVORONOS, Journal international d'archéologie et de numismatique 20, 1920, pp. 97–107 et 21, 1921, pp. 141–146 ; J. M. BALCER, The archaic coinage of Skyros and the forgeries of Konstantinos Christodoulos, RSN 57, 1978, pp. 69–101, pl. 25–27; CH. MOULAKIS, Christodoulou the forger: more dies, Nomismatika Chronika 13, 1994, pp. 43–54; F. L. KOVACS, New Christodoulou dies surface, The Celator 8 (8), août 1994, pp. 32–33; Ch. MOULAKIS, Inexhaustible Christodoulou, Nomismatika Chronika 19, 2000, pp. 131–134.

¹² Ainsi Ph. KINNS, Myrina and related forgeries, ANSMN 30, 1985, pp. 45–68, pl. 23–29.

Silvia Hurter ne se contenta pas de diriger mais pour lequel elle rédigea encore de nombreuses notices (voir sa bibliographie dans ce volume). Le fichier de Bruxelles intègre aussi, sans systématisme hélas et de façon limitée, des faux publiés dans des catalogues de vente¹³ ou des communications personnelles. C'est ainsi qu'une fiche mentionne, en regard d'un faux tétradrachme d'Alexandre le Grand de l'atelier d'Arados: «Présenté au Cabinet de Bruxelles le 24/2/1994 par J. van Heesch. Acheté au Liban par une amie» (Fig. 4). Or il se trouve que ce faux avait été publié (par Silvia?) dans le *Bulletin on Counterfeits* (5, 1980, pp. 1-3, n° 10) qui précise bien que «these counterfeits are made in Beirut and have been offered in Europe since ca. 1973» (Fig. 5).



		Atelier: ALEXANDRE Arados
		Date:
Faussaire: Liban		
Provenance: Présenté au Cabinet de Bruxelles le 24/2/1994 par J. van Heesch. Acheté au Liban par une amie		
Poids: 7.724 g	Diamètre: mm Ø	Orientation des axes: 12 h
Métal:	Technique:	
Publication: Publié dans le Bull. Cont.		
Négatifs:		
Remarques:		

Fig. 4 Fiche du fichier des fausses monnaies conservée au Cabinet des médailles de Bruxelles

¹³ Par exemple les lots vendus par Classical Numismatic Group 20, 25 mars 1992, n° 1508 et 25, 24 mars 1993, n° 1281-1284 ou Münz Zentrum 80, 28-30 nov. 1994, n° 3195.

		Atelier: Arados
		Date:
		Fausseur:
Provenance:		
Poids: 16,49 g	Diamètre: mm Ø	Orientation des axes: h
Métal: Argent	Technique:	
Publication: Bulletin on Counterfeits, 5, 1/2, 1980, p. 1-3, 10		
Négatifs:		
Remarques:		

Fig. 5 Fiche du fichier des fausses monnaies conservée au Cabinet des médailles de Bruxelles

Une autre fiche indique sobrement: «*information Silvia Hurter (lettre du 22/3/1997)*». Elle reproduit une mule combinant le revers d'un statère de Thasos et, au droit, une tête d'Apollon d'Olynthe (Fig. 6).

		Atelier: THASOS
		Date:
		Fausseur:
Provenance: information Silvia Hurter (lettre du 22/3/1997)		
Poids: g	Diamètre: mm Ø	Orientation des axes: h
Métal:	Technique:	
Publication:		
Négatifs:		
Remarques: même droit que SNC Berry 25 = Olynthe		

Fig. 6 Fiche du fichier des fausses monnaies conservée au Cabinet des médailles de Bruxelles

Au total, le fichier de fausses monnaies grecques de la Bibliothèque royale de Belgique compte en l'état 2 496 fiches, soit près de deux fois plus que le nombre de faux conservés dans le médaillier bruxellois. Le tableau 2 donne, pour les deux types d'information (1. et 2.), la répartition géographique des données,

ainsi que le pourcentage atteint par le nombre de fiches par rapport à celui des monnaies (3.):

<i>Régions</i>	<i>1. Monnaies</i>	<i>2. Fichier</i>	<i>3. % 2/1</i>
Espagne – Italie du Sud	96	75	78%
Sicile	129	120	93%
Mer Noire	34	56	165%
Thrace	75	156	208%
Macédoine	162	378	233%
Illyrie – Eubée	58	264	455%
Athènes	71	91	128%
Égine – Péloponnèse	50	211	422%
Cyclades et Crète	18	66	367%
Pont – Cappadoce	189	548	290%
Séleucides	88	165	188%
Arménie – Sassanides	71	111	156%
Indo-grecques, etc.	49	42	86%
Égypte – Zeugitane	66	106	161%
Fantaisies et indéterminées	92	107	116%
Total	1 242	2 496	201%

Tableau 2 Cabinet des médailles de Bruxelles. Fichier des fausses monnaies grecques

On jugera d'un coup d'œil les richesses de Bruxelles s'agissant des fausses monnaies grecques. Il est toutefois probable que certaines firmes numismatiques de longue tradition – et c'est un des buts de cette note que de les encourager à se faire connaître – conserve un matériel plus vaste encore. On songe à certains «black museums» mentionnés au détour de la littérature¹⁴. On songe en particulier à la base de données entretenue avec persévérance par Silvia Hurter et Alan Walker au sein de la banque Leu ou à celle construite au gré des présentations spontanées par Martin Jessop Price (1939–1995) au British Museum. Silvia Hurter à la Banque Leu et Martin Price au British Museum: on s'y référait comme à des oracles, quelles que fussent leurs différences dans la manière de répondre aux demandes d'expertise.

Au-delà de l'assainissement du marché et du rempart qu'elle entend dresser contre la malveillance, l'étude des faux monétaires se révèle passionnante à

¹⁴ Wolfgang Fischer-Bossert a eu accès à certains d'entre eux pour la rédaction de son récent ouvrage sur les décadrachmes athéniens (W. FISCHER-BOSSE, *The Athenian Tetradrachm, ANSNNM 168* [New York, 2008], pp. 53–77 [*5. Forgeries*]). En particulier, le «forgery archive» de la firme Baldwin (Londres) est souvent évoqué. Mais d'autres fonds sont également cités : Lanz (Munich), Spink (Londres), Vinchon (Paris). Pour la mention d'autres fonds encore, voir par exemple Ph. KINNS, *The Caprara forgeries, Royal Numismatic Society Spec. Publ. 16* (Londres, 1984), p. 54, n° 78, pl. 7, 78f («Sotheby's 'Black Museum' = Sotheby sale, 28 Jan. 1976, 24» pour un faux de Caprara d'un statère de Thèbes).

plus d'un titre. Plonger dans un «black museum», c'est s'obliger à retrouver les raisons pour lesquelles tel objet a été écarté, les critères qui fondèrent le rejet; c'est aussi partir sur la piste de filières douteuses pour parfois rencontrer le drame. C'est encore remonter dans le temps pour se perdre entre la médaille qui aurait inspiré la gravure et la gravure qui aurait inspiré la médaille. C'est, plus fondamentalement, réhabiliter ou du moins prendre la mesure de deux catégories de matériel trop vite déclassées jusque naguère: les imitations contemporaines (produites en-dehors de l'atelier officiel) et les officielles frelatées (par exemple fourrées). A négliger ces dimensions, le risque existe d'aplatir l'histoire monétaire à une production dépouillée de ses à-côtés, de rendre le tableau trop net, comme ces reconstitutions d'artistes de cités antiques (on songe aux envois de Rome) trop soignées, trop belles pour être réalistes, où tout apparaît neuf, où tous les édifices sont immaculés, sans herbe folle, sans échafaudage, sans constructions de fortune improvisées un jour et demeurées là.

La vie monétaire du monde grec fut plus grouillante que ce que les très ordonnées études de coin – et leurs commentaires – laissent à penser. C'est ici que l'étude des «Black cabinets» se révèle la plus passionnante.

Résumé

Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique possède de riches ressources relatives aux fausses monnaies grecques: d'une part, une collection de plus de 1 200 monnaies réputées fausses, lesquelles proviennent principalement de dons faits par les marchands Paul Tinchant et Druso Franceschi, et, de l'autre, un fichier constitué par l'auteur à la faveur de campagnes photographiques faites dans une série de cabinets dans les années 1990 (Cambridge, Londres, New York, Oxford, Paris et Vienne) enrichi par le dépouillement des publications, à commencer par le *Bulletin on Counterfeits* (c. 2 500 fiches).

Abstract

The Coin Cabinet of the Royal Library of Belgium is very rich in Greek coin forgeries; it owns more than 1,200 coins classified as such (chiefly gifts made by the dealers Paul Tinchant and Druso Franceschi) and a card file made by the author in the 1990s. This card file includes the belongings of several major coin cabinets (Cambridge, London, New York, Oxford, Paris and Vienna) as well as what has been published in the literature, to start with the *Bulletin on Counterfeits* (c. 2,500 files).

François de Callataÿ
Bibliothèque royale de Belgique
4 bd de l'Empereur
B-1000 Bruxelles
callatay@kbr.be

